XXVI.

DESCRIPTION DU PAYS DE HASLE.

LA Lybie offre plus ſouvent de rares objets, & ſes déſerts voyent tous les jours quelque monſtre nouveau. Mais le Ciel plus favorable à nôtre Patrie lui fournit ſes dons ſecourables, & ne lui refuſe que le ſuperflu & l'inutile. Ces glaces mêmes, qui s'amoncélent entre les montagnes, ces rochers eſcarpés, ſont faits pour nôtre uſage, ils produiſent les fleuves, qui arroſent les plaines fertiles.

Poëſies de HALLER *Edit. ſixième avec la Trad. à côté p.* 35.

LE Païs d'Hasle eſt une contrée des plus remarquables du Canton de Berne. Il eſt ſitué à 18. lieuës de la Capitale, vers le Sud-Eſt, & à la latitude de 46. degrés 40. à 46. min. à la longitude de 25. degr. 40. à 50. minutes.

SA

SA longueur du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, depuis le pont de Wyler dans le diocèſe d'Interlapen juſques au Grimſel, eſt d'environ 10. lieues. La largeur du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, depuis la montagne de Süſten, dans la vallée de Gadmer, aux frontières du Canton d'Uri, juſques au Grindelwald, eſt auſſi à-peu-près de 10. à 12. lieuës. D'ailleurs la principale vallée du païs n'a pas plus d'une demi lieuë dans ſa plus grande largeur.

CETTE vallée eſt traverſée par l'Aar dans toute ſa longueur, depuis le Grimſel juſques à Brienz. Elle eſt coupée dans ſa largeur par une infinité de torrens de toute groſſeur, qui ſe précipitent entre des rochers hauts, & en partie ouverts, & rompus.

TOUT ſon contour extérieur n'offre rien que de rude & de ſauvage, elle eſt environnée des deux côtés, dans le ſens de ſa longueur, des plus hautes montagnes de la Suiſſe, les plus groſſes glacières en effet ſe trouvent dans ces quartiers.

LE fond de la vallée, eſt marecageux dans la plûpart des endroits, à cauſe des fréquentes inondations.

LA température de l'air, y eſt fort variable, on doit attribuer cette inconſtance au retreciſſement de la vallée & au grand nombre de montagnes. Il y règne la plûpart du tems un vent de Sud apellé *Fœn*, de même que dans les Cantons d'Uri, de Glaris &c. qui ſont dans la même ſituation. Le celébre *Scheuchzer* à parlé

parlé fort au long de ce vent dans ses œuvres sur l'histoire naturelle de Suisse Tom. I. p. 215. suivant l'édition de Mr. *Sulzer*.

C'EST ce vent qui est la principale cause de la fertilité du païs. Il y contribue par deux endroits: 1°. Il fond la neige par sa chaleur & son humidité, & cela si promtement que suivant des expériences réïterées, il en enléve une demi-aune de hauteur, dans l'espace de 24. heures; ce qui est un grand avantage pour ces vallées, qui sans cela en seroient perpétuellement couvertes.

2°. IL tempére les vents extraordinairement froids qui viennent des glacières voisines. Mais d'où vient que ce vent quoiqu'il soufle au printems avec la plus grande violence ne nuit point aux fleurs dans ces endroits; la raison en est ce me semble, jointe à la sagesse & à la bonté de Dieu, que ce vent en passant sur les glacières, ses parties sulphureuses qui causent la pourriture, se mêlent avec les parties nitreuses des glacières; & qu'il se décharge des unes & des autres, à mesure qu'il s'éloigne de ces hautes montagnes.

IL seroit à-peu-près superflu de parler de la dénomination du païs d'Hasle, nous dirons seulement que les habitans sur la foi de quelques vieux contes écrits qu'ils ont en main, attribuent leur origine & leur nom à un certain *Hatio* qui les a conduit de Suéde dans ce païs. Mais pourroient-ils nous expliquer d'où vient que d'autres endroits du Canton de Berne portent aussi le même nom? C'est ce qu'ils ne

ſçauroient, à moins que de le faire dériver du mot de *Haſelſtauden*, qui ſignifie des coudriers qui croiſſent en abondance dans ces endroits là, & dans celui-ci. C'eſt de là du moins que la forêt ſituée près du chef-lieu de ce païs, s'apelle encore aujourd'hui le *Haſelholz*, ou le bois de coudriers.

CETTE vallée extérieurement ſi ſauvage, environnée comme de murs, par des rochers coupés & eſcarpés, cette vallée dis-je cache dans ſon intérieur, un nombre incroyable d'Alpes fertiles ou de pâturages, dont les habitans tirent la plus grande partie de leur entretien & de leurs revenus. On trouve une ample deſcription des montagnes de la Suiſſe dans les *Acta nat.* de *Scheuchzer* Tom. I. p. 92-210, & de la vallée d'Hasle en particulier Tom. II. p. 246. comme auſſi dans ſon Hiſtoire naturelle. Tom. I. p. 1. juſques à 99. incluſ. auſſi bien que dans les poëſies de *Haller*, chant ſur les alpes.

MEYRINGEN, le chef-lieu du païs, ſitué à trois lieuës du lac de Brientz, dans une plaine aſſés fertile, eſt médiocrement grand, mais les maiſons y ſont très-mal bâties. Il eſt expoſé à un torrent dangereux, apellé le Alp-Bach, qui y a fait même beaucoup de ravages à diverſes fois.

LA contrée des environs eſt riche en bons prés, les fruits & le jardinage y ſont auſſi bons, & auſſi printanniers que dans aucun endroit du Canton de Berne. Il y a auſſi pluſieurs petits villages, comme Hauſen, Iſenbolgen, Stein, & Willigen au de là de l'Aar. On ſçait même

par

par d'anciens écrits, qu'il y a eû, il y a près d'un siècle un village nommé Balm, pas loin de Willigen, & qui a été renversé par une chûte de montagne.

DANS le voisinage de Meyringen, il y a une montagne, dont toute la chaine des montagnes de Hasle tire son nom; elle est assés haute, avec de bonnes Alpes, & elle s'étend quelques heures en longueur. Entre cette montagne de Hasle & une autre apellée Breitenberg qui apartient à la communauté de Brientz, on trouve ce qu'on apelle le Brunig, vallée étroite qui sépare celle de Hasle du Canton d'Underwald.

IL y a dans cette vallée, aux frontières du païs de Hasle un Inspecteur ou Péager & un petit village. Voyés *Scheuchzer* œuvres nat. T. II. p. 280. tout au pied de la montagne du Brunig, on voit couler au travers d'une forêt de tillieuls, une rivière formée de plusieurs petites sources qui s'y trouvent. Elle est assés considérable pour pouvoir, ou peu s'en faut porter bâteau au commencement de son cours; d'ailleurs elle est belle, claire, assés profonde & large. On l'apelle la Fontenen, elle coule doucement le long de la montagne, & va se décharger dans l'Aar, à la distance d'une lieuë. Il n'y a aucune aparence qu'elle tire son origine de la fonte des neiges, puis qu'elle est constamment la même, qu'elle n'est jamais à sec, & que son eau est toujours claire. Il est vrai qu'on remarque cette clarté constante des eaux dans quelques rivières qui ne proviennent

que des neiges, mais ce n'eſt que dans celles qui ſe précipitent en terre pendant leur courſe, comme le *Engſtlen-Brunnen* & d'autres encore. Les habitans croyent que cette rivière tire ſa ſource du lac de Lungeren, dans la partie ſupérieure du Canton d'Underwald, qui après avoir eû ſon écoulement ſous la montagne, a dans cet endroit ſon iſſue.

IL y a encore ſur la montagne de Hasle, pluſieurs grands villages où les habitans font leur ſéjour pendant toute l'année, comme Hofluë, Golderen, Waſſervendi, Rüte, Weiſſenfluë.

TOUTE cette montagne eſt ſituée à la gauche de la vallée de Hasle au Nord, & finit vers le Nord-Eſt près des Alpes, Tannen & Engſtlen. C'eſt au pied de cette montagne qu'eſt ſitué le Melchthal & ſes Alpes dans le Canton d'Underwald.

APRES avoir traverſé l'Aar, vis-à-vis de Meyringen on découvre en s'avançant une lieue dans la hauteur, une vallée fort étroite du côté du Sud, qui s'avance, entre de très-hautes montagnes ſur des alpes fertiles, juſques au Grindelwald. C'eſt entre ces montagnes, à main gauche que la grande glacière ſe découvre en différens endroits; elle ſe préſente en particulier ſous un point de vue admirable dans la paroiſſe du Grindelwald.

ON voit de ce même côté les montagnes de Weterhorn, Jungfrau, Schreckhorn: la Jungfrau eſt toujours couverte de neige, & n'eſt

n'eſt proprement que le ſommet du Weterhorn.

CETTE vallée étroite, qui conduit au Grindelwald, a environ quatre lieuës de longueur, depuis ſon commencement juſques au bas de la deſcente. Un amateur de curioſités naturelles trouve ici à chaque pas des ſujets d'admiration & d'etonnement.

DEPUIS Meyringen, du côté du Sud & de l'Eſt, elle va un peu plus en ſe rétrecifſant. A un quart de lieuë de ce village on traverſe l'Aar ſur un pont, & au de-là le long de cette rivière, apres une petite deſcente d'une demi lieuë, on arrive à une plaine belle & fertile, apellée le Grund. Elle eſt longue d'environ une lieuë, & large d'une demi lieuë, on y trouve pluſieurs villages comme Winckel, Grund, Botigen. Ici la vallée de Hasle ſe partage; une partie s'étend tout en un au de-là du village de Gutamen, du côté du Sud, le long de l'Aar, entre d'affreuſes montagnes juſques au Grimſel qui ſépare le Canton de Berne du plus haut des Dixains dans le païs de Valais.

L'AUTRE partie s'étend vers l'Eſt, en deux petites vallées ſéparées, dont l'une va du côté de Engſtlen, l'autre du côté du village de Gadinen, vers les montagnes frontières du Canton d'Ury.

IL eſt à-propos de dire quelque choſe de plus particulier. La première s'étend vers le Sud du côté du Grimſel, entre d'affreuſes chaines de montagnes de chaque côté, &

elle présente un chemin fort étroit & dangereux le long de l'Aar.

A deux bonnes lieues du Grund, il y a un petit endroit apellé Gutannen, ou il y a une Eglise paroissiale & de petites halles pour les marchandises, avec un péage pour les passans qui viennent du païs de Valais, ou d'Italie de *Domo d'Oscella.*

De-là après quatre lieuës de marche, entre des rochers absolument stériles, par des chemins pierreux & affreux, on arrive à l'hopital du Grimsel, solidement bâti de pierre dure au pied de la montagne. Il y a depuis le commencement de Mars jusques à la fin de Novembre, des gens de la vallée de Hasle, qui soit par obligation soit par interêt demeurent dans cet hôpital, pour y recevoir les voyageurs. Le logement est peu commode, les lits sont mal-propres, mais la table & le service y sont encore assés passables pour un lieu aussi écarté.

DE cet hôpital on monte insensiblement au Grimsel, je renvoye ici aux œuvres de *Scheuchzer* Tome II. p. 170. & à son Histoire naturelle Tom. I. p. 181.

DEPUIS cet hôpital, en s'avançant vers le Sud-Ouest, à une lieuë de la fin de la grande glacière, on trouve une vallée le long de fort hautes montagnes. Elle a environ 10. lieuës de long, & une lieuë de large, à l'Ouest elle a sa pente vers le Grindelwald, au Sud elle s'étend vers les montagnes du Valais, & au

au Nord elle incline çà & là vers la vallée de Hasle.

VERS la fin de la Glacière & à sa gauche se présente une montagne apellée le Zinken, sur laquelle on a trouvé une riche mine de cristal, & où il y en a suivant les aparences bien d'autres. Voyés sur les cristaux & sur leur génération les œuvres de *Scheuchzer* Tom. II. p. 203. Hist. nat. Tom. II. p. 167. Les poësies de *Haller* p. 48. & la traduction de Mr. *Tscharner*, Edit. sixième avec l'original à côté, pag. 43.

Dans les lieux mêmes, où une glace éternelle prive le Vallon désolé de l'honneur de la verdure, le sein des rochers est orné d'une parure, que le tems ne flétrit jamais, & que l'hiver ne peut lui enlever. Le limon humide forme des voûtes d'un Cristal brillant & des grottes naturelles; un roc de diamant, où se jouent mille couleurs, éclate à travers l'air ténébreux, & l'éclaire de ses rayons.

C'EST du bas de cette glacière que l'Aar sort. Il y a près de l'origine de cette rivière & à sa gauche, une eau considérable, qui tombe d'une haute montagne, on l'apelle l'Aar supérieure. Ce ruisseau ou Aar supérieur tire sa source à ce qu'on prétend d'une certaine glacière qui tombe à main gauche dans une autre vallée près des montagnes du Valais, du côté de la vallée de Viescher, *Scheuchzer* a fait aussi mention de la source & du cours de l'Aar dans son Hist. nat. Tom. II. p. 12. & Mr. *Haller* dans ses poësies p. 47.

LA Fourche produit de ses cimes glacées les plus grands fleuves de l'Europe, & les eaux, qu'elle verse, nourissent les deux Mers. L'Aare y prend sa source, qui se précipite avec un bruit terrible & des chûtes rapides par des rochers couverts d'écume.

ON a écrit jusques ici un grand nombre de choses sur les Glacières, mais qui ont peu de fondement.

ON prétend que toutes les Glacières de la Suisse communiquent ensemble, & y forment par cette correspondance une sorte de mer glaciale quoique les montagnes entre lesquelles elles sont situées ne communiquent point, & qu'elles soyent même entièrement séparées, en particulier dans le district du païs de Hasle, par des montagnes ou des vallées de quelques lieues.

ON veut que les Glacières croissent de suite pendant 7. ans, & ensuite décroissent & ainsi successivement, mais ce n'est là qu'un pur conte de païsans.

VOUS trouverés un détail fort au long sur les Glacières dans les œuvres nat. de *Scheuchzer* Tom. II. p. 154. & les poësies de *Haller* p. 37.

Une montagne chauve revêt ses précipices d'une glace éternelle, qui semblable au cristal renvoye les rayons du soleil; la chaleur brûlante de la canicule fait de vains efforts contre elle.

ON ne sçauroit disconvenir que les Glacières ne croissent & décroissent, mais il n'est pas possible d'acquiescer aux idées que l'on se forme

forme communément la-dessus. L'accroissement d'une Glacière ne peut provenir que de deux causes, ou de l'augmentation de sa matière ou de sa masse par l'occasion de nouvelles parties qui ajoutent à sa hauteur, ou de l'augmentation de son volume qui en porte les parties, là où il n'y avoit auparavant aucune glace. Son décroissement ne peut provenir que des deux causes oposées. Dans le stile ordinaire, on apelle accroissement de la Glacière sa simple dilatation, lors même qu'il ne se fait aucune augmentation dans sa masse. Ainsi on peut très-bien attribuer cet accroissement & ce décroissement en bonne partie aux vents du Sud, qui souflent sur ces glacières, l'air insinué dans les fentes & les creux, opére par son expansion la dilatation des glacis, elles se rompent avec éclat, & les morceaux qui se détachent forment une nouvelle Glacière. De là vient que quand le vent du Sud soufle foiblement, & qu'il règne d'ailleurs un air froid sur les glacières, il est très rare que l'on entende quelque éclat.

LES Glacières n'augmentent point par la chute des neiges, & ne diminuent point aussi par la chaleur du soleil. D'où les Glacières ont elles pris leur origine? Quand ont-elles commencé? Quelle est leur utilité? Si elles sont déstinées comme le prétend *Scheuchzer* à former les fleuves qui en effet en tirent la plûpart leur source, & découlent de leur pied sans être glacés, c'est autant de questions qui demanderoient des recherches plus détaillées.

NOUS avons parcouru cette partie qui s'étend depuis le Grund vers le Sud jusques au Grimsel; considerons à présent la partie orientale, qui s'étend depuis le Grund jusques vers les frontières du Canton d'Uri. Nous trouvons d'abord ici deux vallées, qui se séparent près d'un village, apellé Wyler, situé sur une petite élevation à un quart de lieuë du Grund. La vallée d'enhaut qui confine à la montagne de Hasle du côté du Sud-Est, est très agréable & contient de bonnes alpes. On l'apelle Gendel & Engstlen. Les alpes de Gendel sont traversées par un gros torrent qui porte le nom de l'Alpe, à main droite, est la Roche de Gadmen, à gauche, l'extrêmité de la montagne de Hasle. Il y a environ quatre lieuës depuis le Grund jusques à Engstlen.

L'ALPE Engstlen est une des plus fertiles de la vallée de Hasle; il y a bien des choses remarquables. Elle confine à l'alpe de Dannen & Melchthal, ou Melchsé qui apartient au Canton d'Underwald, elle conduit au couvent de Engelberg situé dans ce Canton, sur les frontières de celui d'Uri, à trois lieuës de Engstlen. On découvre de cette alpe les plus hautes montagnes de la Suisse, comme *Scheuchzer* l'observe, entr'autres celle qu'on apelle Titlisperg, Hist. nat. Tom. I. p. 220. On y voit la fontaine remarquable de Engstlen, *Scheuchzer* Hist. nat. Tom. II. p. 128. & p. 13. une glacière qui s'étend de Engstlen à Gadinen, longue d'environ une lieuë, & large d'un demi quart de lieuë; un lac près du pied de la glacière qui a environ une demie lieuë de longueur,

&

& un quart de lieuë de largeur, & plusieurs autres choses semblables.

LA vallée d'enbas s'étend par Mühlethal, Nessethal, jusques à Gadmen aux frontières du Canton d'Uri. Cette vallée est aussi traversée par un gros ruisseau, qui se réünit à Mühlethal avec celui de Engstlen & de Gendel, & se décharge à l'Unterwasser, près du Grund, dans l'Aar. Il est à l'ordinaire plus gros que ce courant qu'on apelle Aar à sa sortie du Grimsel. Il n'y a que quelques années qu'il y avoit des forges pour des raines de fer, près de l'Unterwasser, mais elles sont à présent détruites.

ON a remis en train dans le Mühlethal les vieilles mines de fer. On tire le fer brut de l'alpe Baumgarten en la montagne de Hasle, du côté du Sud-Est, située environ à trois lieuës des hauts fours. A moitié chemin de Gadmen, on voit au travers d'une vallée étroite, à main droite ou au Sud, une grosse glacière, qu'on apelle le Trift, qui a environ quatre ou cinq lieuës de longueur, & une demie lieuë de largeur. On en voit la fin au Grimsel près de Furken. On ne sçauroit en trouver de plus belle, c'est aparemment la même dont *Scheuchzer* fait la description, dans ses œuvres nat. Tom. II. p. 154. &c.

A propos de cette glacière, nous ne devons pas omettre un fait arrivé il y a cinq ans. Un certain Pierre Moor de Gadmen étant allé avec deux autres païsans à la chasse des chamois, eut le malheur à son retour de tomber dans une crevasse profonde de cette glacière.

il

Il fut retenu dans ſa chûte par une avance ſur laquelle il pouvoit ſe tenir debout. Il entendoit murmurer un gros ruiſſeau ſous ſes pieds, il ſaiſiſſoit diſtinctement ce que diſoient ſes camarades, mais ceux ci n'en pouvoient faire de même à ſon égard. Ils furent obligés de faire quatre lieuës de chemin pour chercher des cordes, qu'il falloit mettre en œuvre, & ils n'arrivèrent que vers la nuit au lieu où étoit cet infortuné. Après qu'il ſe fut pris fortement à la corde, il arriva malheureuſement qu'elle ſe rompit; dans le tems qu'il étoit déjà à moitié hors de la fente. Ils étoient d'abord d'avis de l'abandonner à ſon ſort, enſuite ils prirent le parti de faire encore une tentation, mais comme la corde étoit trop courte, ils en allérent chercher une autre dans l'obſcurité de la nuit, & finalement ils retirérent ce pauvre homme moitié mort; cet homme non ſeulement vit, mais eſt encore très bien portant, & à la fleur de ſon age, & c'eſt lui même, qui m'a conté cette triſte avanture.

LA vallée de Gadmen eſt ſituée à trois fortes lieuës du Grund; il y a au milieu de ce déſert, une plaine paſſablement fertile, longue d'environ une lieuë & large d'une demi lieuë, environnée de hautes montagnes & où l'on trouve un village avec une égliſe. De là un chemin aſſés pénible conduit par une montagne eſcarpée, apellée Suſten, à Waſen, un endroit dans le Canton d'Uri; ce chemin eſt aſſés pratiqué en été. On compte de Gadmen à Waſen environ 7. lieuës. Il y a encore dans cette vallée pluſieurs groſſes alpes; près de la glacière

glacière du Trifft dont nous avons parlé, eſt l'alpe qui porte le même nom, de l'autre côté de la vallée eſt l'alpe Wänden-Stein, à côté du Trifft eſt l'alpe Gelmer, près de laquelle on voit auſſi un bras de la glacière du Trifft, au Sud-Eſt, du côté de Gütanen.

CE qui fait qu'on ſe forme tant d'idées fauſſes ſur la conſtitution d'un païs, c'eſt qu'on le conſidère ſeulement en paſſant; on ſe contente très ſouvent dans un prétendu voyage de Suiſſe, d'avoir vû telle ou telle contrée, on ne prend pas la peine de l'examiner aſſés pour ſe mettre en état d'en faire une juſte deſcription, & de pouvoir déterminer ce qui lui manque d'eſſentiel & comment on pourroit y ſupléer. Combien ne feroit-on pas d'exactes recherches ſur châque contrée, de découvertes heureuſes qui contribueroient au bien public? Et combien les habitans, de ces contrées, qui ſoit à cauſe des bornes de leurs lumières, ſoit parce que la coutume les rend inſenſibles à ce qui leur manque, ne ſont pas en état de connoitre ce qui peut leur être utile. Combien dis-je de ſecours ne retireroient-ils pas par là, de ceux qui ont plus d'expérience & de zèle. Quel cas ne doit-on pas faire des vues & des dépenſes de ceux qui s'apliquent à connoitre par les expériences les plus ſures, la véritable conſtitution des contrées de nôtre patrie & procurer leur avantage réel.

LA vallée de Hasle ne préſente rien au premier coup d'œil du voyageur qui puiſſe lui donner une idée fort avantageuſe de ſa beauté

&

& de ſes richeſſes. Mais les petits diſtricts qu'elle renferme offrent des prairies agréables & de bon raport. La beauté & la fertilité du païs eſt cachée dans la plûpart des endroits par un circuit de rochers hauts eſcarpés & ſauvages, car c'eſt là ce que les yeux découvrent au premier aſpect.

NOUS allons produire au jour les agrémens & la fertilité de ce païs, cachés ſous ces rochers & ces précipices, par une deſcription plus détaillée du terrain & des habitans.

NOUS trouvons dans ſa conſtitution même, une diviſion toute naturelle. On peut y conſidérer les montagnes, les prés, les marais, les bois, & les terres ruinées par les debordements des torrents & des rivières.

LE premier objet que nous avons à conſiderer, & qui eſt auſſi le plus eſſentiel, puis qu'il forme le plus grand revenu du païs, c'eſt les montagnes.

NOUS allons en articuler les noms ſuivant leurs quartiers:

DANS la vallée de Hasle à main droite, en venant de Brientz, il y a Oltzren, Wandel, Kaltbrunnen; au pied desquelles ſe trouvent les montagnes moins hautes & plus printanières de Zaun & d'Iſetwald. Du côté du Grindelwald ou vers le midi, on trouve Breitenboden, Garzen, Grindel, Schwartzwald; vis-à-vis du côté du Sud, il y a de petites alpes ſur le Vetterhorn, & le chateau de Raſenlauï.

PLUS

PLUS loin du côté de Gutannen, il y a Usbaſch, Gauli, Ritsli, la montagne près de Gutanen &c.

A main gauche eſt la montagne de Hasle, belle, & fertile dans une très bonne expoſition, où ſe trouvent en particulier trois alpes remarquables, celle de Balis, de Macgis & de Gummen. Elle eſt ſituée du côté du midi, & confine au Canton d'Underwald d'enhaut du Melchthal; il y a à ſon côté oriental les alpes de Baumgarten, Gendel & Engſtlen. A l'Eſt, eſt la petite vallée de Gadinen, riche en alpes fertiles, comme Trifft, Wenden & Steinberg.

DU côté de Gutanen, depuis le Gründ juſques au Grimſel, il y a à la gauche le Blattiberg, l'alpe de Gelmer & le Grimſel.

CES montagnes contiennent près de 200. ſeiteurs, qui ſervent à nourrir des vaches, des chevaux, des brebis, des chevres & des porcs.

LA plus fertile peut fournir à l'entretien de 400. vaches, pluſieurs à celui de 200. juſques à 300, les plus petites enfin à celui de 20. juſqu'à 30.

ON tire parti de ces montagnes pour l'ordinaire depuis le milieu de May, juſques à la mi-Octobre.

ON diſtingue dans ces alpes, le bas, le milieu, & le haut, qui forment autant de *ſtations*, où il y a des (chalais) hûtes de bouviers. Le bouvier conduit d'abord ſon bétail

au

au bas, de là il monte insensiblement jusques au plus haut, & vers la fin de l'alpage, il redescent de même jusques au bas, où il attend que la saison l'oblige à se retirer, après cela il revient aux paquiers printaniers (en Allemand *Vorsatz* ou *Voralp*) & de là aux biens d'hivernage jusques à ce que la neige couvre le terrain.

LE principal revenu de ces montagnes provient premièrement du pâturage d'été des prés, & en particulier du grand nombre de chevaux, de brebis, de cochons qu'on y nourrit & qui s'y engraissent très-bien.

IL provient 2°.; & c'est même ici leur produit le plus avantageux, du lait, & du beure, du fromage, du ceré, du caillé, & du petit lait qu'on en tire. Le celébre *Scheuchzer*, dans ses œuvres nat. de la Suisse a donné de tout cela un détail très exact. Tom. I. p. 58.

QUATRE mille habitans vivent grassement de ces productions du lait, & font de l'argent avec le superflu. Nous ferons un mémoire à part sur les revenus & la manière de vivre de ces gens-là.

IL y a cependant encore une chose à considerer à l'égard de ces alpes.

TOUS les endroits, où il y a des stations, & où le bétail se rassemble pour être trait, qu'on apelle Lager (quartiers) sont pour l'ordinaire extrêmement gras & fertiles. Cela n'est pas surprenant, le bétail qui s'arrête là plus longtems qu'ailleurs, y décharge ses excrémens

crémens près des fontaines & des eaux qui se trouvent dans ces endroits, & ces eaux contribuent à l'engrais de tout le terrain sur lequel elles se répandent. Surquoi je fais ces deux remarques: Ne seroit-il pas expédient que cet engrais fut rassemblé dans un étang, d'où il put se répandre plus loin qu'il ne le fait ordinairement, pour engraisser les alpes, ou si cela n'est pas praticable, que l'on eut soin du moins de faucher l'herbe d'alentour, qui est ordinairement foulée par le bétail, & par là devient inutile. Quelle utilité ne tireroit-on pas de cette herbe dans les tems, où une neige abondante couvre les alpes pendant quelques jours (ce qui arrive assés fréquemment) pour préserver le bétail avec tout le soin qu'il exige.

L'AUTRE remarque ne me paroit pas moins importante, l'endroit où sont les chalais (hutes des bouviers) depuis plusieurs siècles, doit contenir une grande quantité de salpêtre; quelle utilité ne pourroit-on pas retirer de ce terrain mélangé, soit pour engraisser les terres, soit pour préparer le salpêtre? Ne seroit-il pas même bon que les chalais fussent changés de tems en tems, & transportés dans un autre endroit? Les alpes n'en deviendroient-elles pas plus fertiles?

DES alpes venons aux pleins prés, qui fournissent ordinairement à l'hyvernage du bétail de la vallée de Hasle; les plus beaux & les meilleurs sont dans la contrée de Haüsen, Ilsenbolgen, Meyringen, Stein, Willigen au-de-là de l'Aar Botigen dans le Gründ. Il y a

auſſi dans ce dernier endroit de petits quartiers de froment & d'orge. Il y a encore de beaux prés dans les vallées de Gadinen & Neſſenthal. Appigen & Wyler ſont auſſi fertiles en grains & en herbes. On trouve encore près du village de Gutamen, de beaux biens, riches en pâturages & plus loin à Unterſtock Geisholz, Schwendi, Lugen & Falcheren. Sur la montagne de Hasle, on voit depuis de beaux villages ſitués au bas, juſques à leurs alpes, les prairies les plus excellentes & les plus fertiles.

IL croit peu de grain dans ce païs de prés. Le plus grand terrain ſemé dans la vallée de Hasle, contient à peine le quart d'un arpent; tout eſt mis en pâturages. On en tire le produit annuel en quatre tems. Au commencement du printems & dès que les neiges ſe retirent, on conduit le bétail, dans les plus beaux prés pour brouter la première herbe, on coupe enſuite le premier foin, après cela on fauche le reguain, & enfin en automne, on fait brouter la nouvelle herbe, ſitôt que le bétail abandonne les alpes & les avenues.

BIEN entendu qu'on ne retire ce quadruple produit que des biens cultivés, car pour les terrains incultes on ne les fauche qu'une fois, quoiqu'on les fait brouter auſſi deux fois.

CES biens tirent tout leur engrais, partie du bument que le bétail dépoſe lui même ſur les prés, partie de celui que les païſans entaſſent devant les granges & les étables.

LES

LES prés, ou ce qu'on apelle les domaines ou biens d'hyvernage sont engraissés trois fois par année.

LA première fois en hyver avant le commencement du printems, lors que l'on étend le fumier sur la neige, on le distribue en petits tas.

LA seconde fois dans le printems, lors qu'on y jette le fumier après que la première herbe a été broutée, & enfin pour la dernière fois, lors qu'on les engraisse après la saison de la moisson.

ON n'employe point l'égayage dans la vallée de Hasle, par la seule raison que ce n'est pas l'usage; & pourquoi, disent les habitans, employeroit-on un engrais superflû, ceux qui parlent le plus sensément là-dessus disent pour raison que l'eau est trop cruë.

IL y a cependant des fonds arrides, par la constitution même du terrain, à qui l'égayage seroit bien avantageux, & dans ces années ou les vents desséchans du midi portent un si grand préjudice aux prés, & retardent si fort les progrès de l'herbe; quel secours n'en retireroit-on pas?

UNE eau cruë, est celle qui charie peu de parties grasses & terrestres, n'y auroit-il pas un moyen de la corriger pour la rendre propre à l'égayage? On n'auroit qu'à la rassembler dans un étang qui auroit son écoulement par un fossé, jetter ensuite du bument superflû dans ce reservoir, conduire enfin l'eau

ſur quelque terrain juſques à ce qu'elle devint un peu bourbeuſe, & à coup ſûr elle perdroit ſa crudité. D'ailleurs l'expérience ne nous aprend point qu'une eau pure & claire de ſource ou de fontaine ne ſoit point propre à l'egayage. J'ai remarqué au contraire, de mes propres yeux, à l'égard de tous les prés ſitués près des ſources claires, qu'ils ſont beaucoup plus fertiles dans cette partie du terrain qui eſt aux environs de leur écoulement, ou ſur lequel elles peuvent ſe répandre, que dans l'autre portion du terrain qui eſt abondamment engraiſſée.

ON voit par là ce que peut le préjugé de la pareſſe. Il nous reſte encore quelque choſe à dire de la litière que l'on met ſous le bétail dans les écuries & qui augmente le fumier.

CETTE litière conſiſte dans la feuille des arbres, tant des prés & des vergers que des bois, comme des hêtres, des chênes & autres; on s'en ſert pour les vaches, les brebis & les porcs, car pour les chevaux, on leur met pour l'ordinaire du mauvais flat qu'ils ne mangent pas.

DANS ce lieu, comme ailleurs, on gouverne très mal les biens ou pâturages communs, quoiqu'une bonne partie ſoit diſtribuée aux pauvres & cultivée, cependant on en tireroit la moitié plus de profit, & ils contribueroient même beaucoup plus au ſonlagement des pauvres, ſi on les diſtribuoit à châque habitant, pour les cultiver; à châcun autant, qu'il en pourroit cultiver, ou qu'il y trouveroit ſon compte.

UNE

UNE bonne partie du païs de Hasle, est en marais, ou en fond tout semé de pierres & de graviers qui proviennent des débordemens de l'Aar, & d'autres torrens.

DEPUIS le pont de Wyler jusques à Hausen, à une distance d'environ une lieuë & demi, toute la vallée est plus ou moins marécageuse, ce qui provient des fréquens débordemens de l'Aar, & de la Fontenen; on observe, que c'est seulement depuis peu d'années, que ce beau canton de prés qui commencent près de Hausen, produit dans plusieurs endroits de l'herbe de marais, au lieu d'un pâturage fin qu'il devroit produire naturellement.

TRISTE présage que ce païs de prés, se convertira insensiblement en marais, si l'on n'y remédie pas de bonne heure. Ces terrains marecageux sont des biens qu'on apelle (Lischen) (flagère) & on s'en sert pour l'entretien des chevaux, & en particulier pour leur hyvernage.

L'AMANDEMENT de pareils terrains si vastes, si nuisibles, & qui s'étendent toujours plus, fourniroit une importante matière à projet, si l'on pouvoit disposer à son gré de la place.

MAIS le bien public est un mot inconnu dans ce païs, & il est presque défendu d'en parler; un particulier qui demeure sur la montagne & qui posséde un fond sec, verroit d'un œil fort tranquile toute la vallée inondée. Il n'y a qu'un ordre supérieur qui puisse porter du remède en pareil cas.

L'AAR s'arrête dans divers endroits, s'enfle & se déborde çà & là ; il seroit bien nécessaire de lui donner un cours plus libre. On n'auroit pour cet effet qu'à la contenir dans une chaussée meilleure qu'elle n'a été faite jusques ici ; cette espece d'ouvrage public ne se reprenant jamais, que lors que le danger est le plus eminent, & que dans les tems que les eaux sont au plus haut, quel avantage en peut-il revenir ? Il y a d'ailleurs dans cet endroit assés de pierres de bois d'aune, & rien ne manque aux habitans pour cet objet. Faut-il donc que ce païs périsse par l'opiniatreté de quelques particuliers ? Leurs descendans n'auroient-ils pas une reconnoissance éternelle, pour ceux qui par de sages & généreux établissemens, auroient préservé leurs biens, & converti plusieurs mille arpens de terre, qui étoient auparavant en flagère, en fonds fertiles & de bon raport.

UNE vallée déserte, & qui offre le plus triste aspect, deviendroit ainsi en peu de tems un quartier habité, qui pourroit être occupé & cultivé par ceux qui ont été contraints, faute de terrain, de choisir les rochers & les glacières pour y établir leurs demeures.

IL y a même plusieurs indices qu'il y a eü autrefois au milieu de ces marais un petit village, & une mine de fer, cela ne prouve-t-il pas combien ce païs a changé en mal, & qu'il pourroit être rétabli avec de l'industrie & des soins.

ON trouve çà & là dans la vallée de Hasle, un fond parsemé de sable & de pierres qui proviennent

viennent des torrens ; il y a en particulier du côté de Mayringen bien du beau terrain que le Alp - Bach & les innondations de l'Aar ont rendu absolument inutile.

S'IL n'y avoit que du gravier ou du sable, il y a longtems qu'on auroit pû y porter remède, mais l'Aar, le Alp-Bach, & les torrens y charient des quartiers de pierre si énormes, qu'on ne pourroit les enlever sans de grandes dépenses & de rudes travaux, & inutilement même le tenteroit-on pour quelques uns.

S'IL y avoit ici quelque amélioration à entreprendre, ce ne seroit que du terrain sablonneux, & le seul parti qu'il y auroit à prendre, ce seroit d'y porter de la terre & du fumier pour couvrir le sable, ou du moins de le destiner à certains fruits de terre, qui viennent dans le sable, entr'autres les pomes de terre, patates ; production également agréable & utile au cultivateur.

QU'EST-il nécessaire au reste que tout le païs raporte ou de l'herbe ou d'autres fruits, ne pourroit-on pas aussi dans ces endroits sabloneux & pierreux, planter quelques sortes d'arbres qui puissent bien supporter le terrain sec? Ne voit-on pas souvent sortir des arbres, & même de gros arbres des rochers?

RIEN ne seroit mieux, quoi que cela seroit sujet aussi à des difficultés, que de donner en propre à châque habitant pauvre une portion de ce terrain. Avec quelle rapidité surprenante ne le verroit-on pas changer de forme.

Un particulier redouble ſes ſoins pour la culture, quand il ſçait qu'il jouïra de ſon fond non ſeulement une année ou deux, mais à perpetuité.

JE connois des terroirs, auparavant extrêmement pierreux, qui ſont devenus à force de ſoins des contrées vaſtes & fertiles. N'en pourroit-il pas être de même de celui-ci?

IL y a des bois ſoit ſur les montagnes, ſoit dans les vallées, dans des communs incultes ou cultivés, ſoit dans les poſſeſſions des particuliers; ſur les montagnes c'eſt pour la plûpart des bois de ſapin & de plâne, dans les endroits incultes il y a des aroles, de l'arſe & des arbuſtes, comme du genèvre & des roſes de montagne; dans les lieux cultivés il y a des ſapins, des faux, des tilieuls, des chênes, des érables, des ormes &c. Dans les vallées il y a outre cela de l'aune, des noyers, ſorbiers, & toutes ſortes d'arbuſtes communs.

LES bois ſont très-mal entretenus dans le païs de Hasle. Une forêt eſt-elle renverſée par un ouragan, on ne profite que de ce que l'on peut ramaſſer ſur le terrain, on y laiſſe tout le reſte & cela emporte l'accroiſſement des jeunes plantes, ou ſi l'on coupe du bois, ſoit pour bâtir, ſoit pour bruler, on ne déracine point le tronc pour faire place aux rejettons. On jette enfin les brebis & les chêvres dans le plus beau bois, qui broutent juſques aux racines les plantes encore tendres & toute la jeune forêt.

LES

LES hautes joux, foréts appartenantes au souverain, sont la proye du particulier, qui ne ménage pas même ses propres bois.

PERSONNE n'est établi dans ce païs, pour veiller à l'accroissement des jeunes bois, on abandonne tout à la Providence, il semble même qu'on en empêche le cours autant qu'on le peut.

IL y a bien dans ce païs des ordonnances Souveraines très sages, & très salutaires pour procurer cet accroissement, mais il paroit que chacun y suit plútôt à cet égard ses idées & son caprice.

IL y a des arbres fruitiers comme des pomiers, poiriers, pruniers, cerisiers & autres de cette espece en particulier près de Stein, Meyringen, Willigen, Isenbolgen, Hausen, Botigen, Wyler & dans le Grund, il y en a même en grande quantité, & les fruits en sont aussi printanniers, & aussi bons que dans quelque autre endroit de la Suisse. On trouve ici les meilleures especes de fruits, & en espalier les abricots, les pêches, les raisins y viennent aussi bien qu'ailleurs.

IL en est de même du jardinage, souvent même quand les vents du midi soufflent de bonne heure au printems, il croit, & il monte plútôt que dans d'autres endroits; il n'est pas rare d'y voir des asperges montées, sans aide de l'art, au milieu ou à la fin de Mars.

IL est vrai cependant que lors que ce vent du midi ne soufle pas, la neige demeure long-

tems ſur les montagnes & dans les vallées. Et c'eſt de ce vent que dépend uniquement l'accéleration ou le retard du printems dans ce païs. Il eſt des années, où l'on peut déjà à la fin de Fevrier, labourer & ſemer les jardins, il en eſt parcontre d'autres où l'on ne peut le faire qu'en May.

ON plante beaucoup de chanvre, le plus beau ſe trouve dans les endroits les plus ſauvages, comme Gadmen & Gutannen, les habitans le cultivent pour leur uſage domeſtique, rarement en ont-ils à vendre.

La ſuite pour une autre fois.

SUITE *

DE LA

Description du païs de Hasle dans le canton de Berne.

LE païs de Hasle est fort peuplé; d'anciens écrivains disent que sous Gisbert Roi de Suéde, & Christophore Comte de l'Ostfrise, cinq à six mille hommes, à l'occasion d'une famine, abandonnérent leur païs pour chercher d'autres demeures.

Leurs chefs étoient Schwitzer, Rémus & Wadislaüs de la ville de Hasius. Réünis, ils passérent par la France, vinrent en Suisse, & traversérent près du mont Pilate ou Fracmont. Schwitzer & Rémus choisirent Uri & Underwald.

Wadislaüs avec sa troupe traversa le Brünig, & vint dans le païs qu'ils nommérent ensuite Hasle ou Hasli, nom qui a beaucoup de raport avec celui de la ville d'Hasius d'où ils sortoient.

A

* Le commencement de cette description se trouve dans la 4. partie du Journal œconomique de 1760.

A peine ces peuples du nord furent-ils fixés, qu'ils furent apellés en Italie, dans le tems que Théodose occupoit l'Empire d'occident, & que Radaguse étoit Roi des Goths.

Ces faits doivent s'être passés sur la fin du IV. siécle. Ils ne sont pas démontrés, mais il est certain que plusieurs anciens termes usités dans le païs de Hasle, prouvent que les prémiers habitans, ou du moins quelques uns d'entr'eux sont sortis de la Suéde.

Comme *Balm*, une voute de rocher rompu. *Nollen*, un roc faillant couvert de gason. *Rohnen*, une buche de bois. *Lamm*, un défilé. *Mütten*, aller en traineau. *Guster*, du gravier. *Lüder*, un mouchoir de poche. *Vorzehnen*, désirer. *Nischen*, sécouer. *Bäken*, couper. *Männen*, conduire. *Schroten*, un angle, & divers autres.

Le païs d'Ober-Hasle, ou de Hasle supérieur, renferme plus de 20. villages, au delà de 800. ménages, & plus de 3000. ames. Il fournit environ 1000. hommes portant armes.

Le peuple est bien fait, sain & robuste. Le nombre des morts est à celui de ceux qui naissent, comme 1. est à 3. On y bâtise de 120. à 130. enfans. Les hommes y sont bien taillés & guerriers. Ils font en général grand cas de la liberté, ce qu'on doit attribuer à leur maniére de vivre retirée, aux franchises particuliéres, dont ils jouissent, & au peu de commerce qu'ils ont avec leurs voisins.

Les maladies ordinaires des habitans sont les fiévres d'accès, & les pleuréfies. Les fiévres vien-

viennent probablement des exhalaiſons fétides qu'occaſionnent les inondations, qui fréquemment couvrent le pais en été: & les pleuréſies, de la façon de vivre des habitans, qui en ſuivant leur bétail, s'expoſent ſouvent aux brouillards, & paſſent tout à coup aux vents froids des glacieres. Cette conjecture eſt confirmée en ce que ceux qui ſéjournent ſur les montagnes ſouffrent rarement de la fiévre; & qu'il n'y a que les habitans des contrées expoſées à ces vents extraordinairement froids & concentrés, qui ſoient attaqués de la pleuréſie.

La maniére de vivre des habitans eſt en général fort ſimple, leur nourriture & leur entretien très modique. Le riche comme le pauvre ſe nourrit de laitage. Quelque peu de ſalé & de viande fumée, diſtingue le particulier aiſé de l'indigent, qui ſe contente de lait caillé & de pommes de terre.

Leur habillement eſt auſſi de fort peu de dépenſe. La plûpart s'habillent d'étoffes de laine du pais, qu'ils fabriquent eux-mêmes. Une petite piéce d'écarlatte, & une couple d'aunes de rubans de velours, font tout le luxe des femmes.

Le plus grand commerce des habitans, conſiſte en fromages, chevaux, brebis & cochons. L'on compte qu'il y a dans le païs 150. fruiteries, laiteries ou *challets*, dont châcune produit environ 20. quintaux de fromage à vendre; le quintal à 7. Crones.

Le

Le revenu en fromages ſeroit donc
Cron. 21000. ou écus d'Empire.
ſoit livres Bernoiſes 70000

Le nombre des brebis qui ſe vendent par année eſt d'environ 4000. ce qui fait une ſomme de
Crones 8000. ou L. 30000
Les chevaux comptés à 10000
Les cochons de 7000. L. à 8000

Le total du revenu ſeroit ainſi
Livres Bernoiſes 118000

D'un autre côté les dépenſes ſont conſidérables.
Pour 1000. quintaux de ſel, Crones. 5000
Pour 1000. *ſaum* (*) de vin,
le *ſaum* à 16. Cron. 16000
Du bled, pour 2000

Pour marchandiſes, toiles, bas, bonnets, chapeaux, cuirs, fer & outils, tabac & autres ſemblables articles; il en ſort des ſommes conſidérables.

Le travail & le produit du païs pourroit être perfectionné & augmenté à pluſieurs égards.

I. Par raport aux *bois*, qui y ſont en très grande quantité, mais dont on ne tire pas tout le parti que l'on pourroit, & que l'on n'économiſe pas comme on le devroit.

L'uſage qu'on en tire eſt pour l'affoage, les bâtimens, les ouvrages, & à ces différens égards, il y a bien des abus.

Le

(*) Le *ſaum* fait 100. pots de Berne.

Le *bois* à bruler ſeroit plus ménagé, ſi les tailles s'en faiſoient avec plus de régularité, ſi les *bois* d'affoage n'étoient pas coupés ſans diſtinction, & ſi l'on déracinoit les troncs des plantes. On voit çà & là des quantités prodigieuſes de plantes abbatues par les vents, ou qui ſont tombées de vielleſſe; le *bois* ſe pourrit ſur place, & l'on n'en retire aucune utilité. Le bon ſens ne dicteroit-il pas, qu'il ne faudroit accorder pour bruler aucune plante des forêts communes, juſqu'à-ce que ces bois couchés fuſſent dégagés, & qu'on les eut emploiés ?

Il ſe commet une autre faute dans la coupe des *bois*. On marque de loin en loin dans une forêt de belles plantes, & en les coupant, on n'apporte aucun ſoin pour épargner les jeunes qui les environnent. Ne vaudroit-il pas beaucoup mieux faire coupe blanche, & tailler à net un eſpace, en y laiſſant les bâlivaux convenables? Et ne point paſſer à une autre portion, que cette prémiére ne fut nettoiée?

D'ailleurs la plûpart des plantes ne ſe coupent point aſſez bas. Il ſemble au prémier abord qu'il y auroit de l'avantage à faire la coupe haute, pour favoriſer la pouſſe des rejettons; mais ces jets n'étant pas ſoignés périſſent.

Les habitans pourroient encore beaucoup épargner les *bois* à bâtir, s'ils faiſoient plus d'uſage de maçonnerie dans leurs bâtimens, qui, en même tems ſeroient mieux préſervés du feu & des inondations. Pour couvrir les mai-

maiſons, ils pourroient employer l'ardoiſe, qu'ils trouveroient en aſſez grande quantité dans leur territoire; au lieu qu'il ſe conſume une prodigieuſe quantité de bois pour des aiſſeaux ou bardeaux. Ils n'ont que des ponts de bois, ils pourroient en conſtruire de pierre.

Combien de *bois* ne prodiguent-ils pas pour leurs cloiſons, dans les lieux où des haies vives pourroient être facilement établies?

La culture & le ſoin des *bois* ne demanderoit pas moins de réforme. Ils n'établiſſent point de nouvelles forêts, & ce qui croît de lui-même eſt détruit, ou par le bétail, ou par la négligence des habitans.

Le *bois* propre pour utenciles & outils, eſt coupé à diſcrétion & emploié de chacun ſuivant qu'il en a beſoin. Preſque chaque pére de famille eſt menuiſier, tourneur, ou charron. Il en eſt très peu, ou même il n'en eſt aucun qui aprenne ces métiers de maîtres & qui en faſſe aprentiſſage. Tous les utenciles de bois dont ils ſe ſervent dans les maiſons, comme tables, chaiſes, vaſes pour le lait, cuillers, tranchoirs &c. ſont faits d'érable, de tilleuls, d'arſe &c. & ils les font eux-mêmes.

III. Les *montagnes* demandent inconteſtablement de bons réglemens & de bonnes ordonnances, ſur la quantité & la qualité du bétail qui doit y être conduit, & ſur le tems où l'on doit commencer & ceſſer d'en jouïr. Il ne manque pas de réglemens de police, ni d'inſtructions ſur ces divers articles; mais ces réglemens n'empêchent pas divers abus qui nui-

nuiſent manifeſtement à la proſpérité des alpes.

On ſouffre ſur la plûpart une trop grande quantité de gros bétail; abus que l'intérêt des plus riches entretient; & ce qui eſt encore pire, on met ſur les alpes les plus fertiles, des brebis dont le fumier chaud eſt très nuiſible, ſurtout dans les endroits arides & brulés par l'ardeur du ſoleil; ce qui, ſuivant les fermiers les plus intelligens rend pluſieurs alpes ſtériles.

Dans pluſieurs endroits, les troupeaux reſtent trop tard ſur les alpes, on croît qu'il n'en faut deſcendre qu'après que la derniére herbe eſt rongée juſqu'aux racines; mais ſouvent la nature y pourvoit, & un hiver prématuré contraint les bergers & leurs troupeaux à retourner chez eux.

III. Les *pâturages* & les *prez* pourroient en pluſieurs endroits être fertiliſés par les arroſemens & la culture alternative du bled. Ils ont une étendue conſidérable de terrein humide & marécageux, où il ne croît que de la *liſche* ou flagére. Ces terres pourroient donner les prairies les plus fertiles en les deſſéchant, & en faiſant écouler les eaux. Mais il ſemble que ces bonnes gens craignent que leurs chevaux accoutumés à ce mauvais fourage, ne puſſent pas en ſuporter un meilleur.

On préviendroit certainement les grands dommages, que cauſent ſouvent dans ce païs-là les inondations ſur les terres communes, ſi l'on en faiſoit des poſſeſſions particuliéres; puiſque

les propriétaires dresseroient & construiroient mieux les digues & les chaussées opposées au débordement des eaux, qu'elles ne le sont actuellement par le public, qui, pour l'ordinaire n'y pense qu'après que le mal est arrivé, lorsque la chaussée trop foible est rompue, que le païs est ruiné, & que l'eau monte pour ainsi dire jusqu'à la bouche des habitans.

Les *pâquiers* ou les *communes* sont très mal soignées; le pauvre n'en retire presque rien; le riche & celui qui a beaucoup de bétail enlève tout. On ne laisse au pauvre qu'un très petit coin, sur lequel il recueille, après beaucoup de travail, & au bout de neuf mois, tout au plus un sac de pommes de terre; pendant que le riche profite tellement des pâturages communs avec ses vaches, chevaux, brebis, cochons, qu'en automne, ces prairies ressemblent plutôt à des déserts arides, qu'à un terrein destiné à paître & à nourrir le bétail.

Certainement le Souverain trouveroit son avantage, les pauvres seroient mieux soignés, & le païs seroit plus généralement cultivé, si les pâturages communs étoient remis en mains particuliéres. Bientôt tout le terrein, qui souvent croupit sous l'eau dans les débordemens, prendroit une face nouvelle; puisque châque particulier seroit engagé par son propre intérêt à mettre en sûreté la portion qui lui seroit assignée. Dans peu d'années l'Aar seroit redressée dans son cours, & les marais fangeux

geux deviendroient des près fertiles, couverts d'arbres fruitiers. Que dis-je? Peut-être les habitans, qui sont actuellement dispersés, & qui pour se mettre à couvert des ravages des torrens impétueux, gagnent les montagnes & les rocs escarpés, reviendroient occuper ces campagnes changées en champs fertiles, & abandonneroient des demeures qui conviendroient mieux aux chamois & aux oiseaux de proye, qu'à des créatures humaines. Et pourquoi ces tems heureux ne reviendroient-ils pas? Il y a quelques centaines d'annés que dans le milieu des prairies, on voyoit un gros village nommé *Bürglen*, qui par convenant de l'an 1372. avoit été reçu en combourgeoisie par ceux de Hasle.

Lorsque je parle de la distribution des pâturages communs, je n'entends point qu'il fallut les répartir également à chaque particulier; mais seulement d'en assigner à châcun à proportion de ce qu'il seroit en état d'en améliorer, d'en soigner & d'en cultiver. Le désir & l'intérêt qu'on auroit d'en posséder d'avantage exciteroit l'émulation; châcun à l'envi l'un de l'autre travailleroit: le paresseux & le négligent seroient encouragés, le pauvre y trouveroit la juste récompense de son travail, & le riche ne le surpasseroit qu'à proportion de son industrie. Celui qui ne voudroit pas s'occuper paroîtroit à tous les vrais patriotes digne du châtiment que sa négligence lui attireroit.

Les pauvres sont à la vérité abondamment

assistés du bien public, en fromage, beurre & farine: mais parmi ces pauvres assistés, la plûpart pourroient très bien gagner leur vie; le pauvre fainéant est nourri, tandis que l'honnête indigent qui travailleroit volontiers & qui a honte de mendier, manque souvent du nécessaire. Suivant un usage ancien, on tolére dans ce païs-là, la mendicité des enfans & de ceux qui sont hors d'état de s'entretenir: ce vice est très grand, mais il est moins encore, que de ne pas élever les jeunes gens pauvres à des métiers, pour les mettre en état de gagner leur vie par l'œuvre de leurs mains.

Et il ne faut pas en être surpris, puisque les habitans ont à l'égard des métiers une idée tout à fait singuliére. Toute personne qui en a apris un, est méprisée des autres, injuriée même. Ils n'estiment que l'art d'entretenir & d'élever du bétail. Un homme qui porte du lait derriére le dos, un fromager qui fabrique le fromage est plus estimé parmi eux, que celui qui exerce tout autre métier quelque profitable qu'il soit.

Qui croiroit que dans un païs si peuplé, il se trouve à peine un ménuisier qui entende mieux le métier que châque pére de famille; un serrurier qui sache tirer parti de sa profession! & que depuis nombre d'années il n'y ait aucun bourgeois du lieu qui ait apris le métier de maréchal, & qu'il faille se servir d'étrangers? Ils n'ont pas un tanneur qui entende

tende ſon art, & preſque tout le cuir eſt préparé par des mains étrangéres.

IV. Le principal commerce des habitans conſiſte en fromages, en brebis, & en chevaux. Les fromages ſe vendroient ſouvent mieux, & le prix monteroit plus haut, ſi les vendeurs trop impatiens ne gâtoient pas le prix de la vente. Le produit des brebis pourroit augmenter, ſi les alpes les moins fertiles qui ſont les plus propres pour les brebis, n'étoient pas occupées en même tems par des chevaux & des vaches. Ils élévent auſſi trop peu de chevaux pour vendre; ils n'en nourriſſent preſque que pour leur uſage. Quels profits des harras bien ſoignés ne raporteroient-il pas aux habitans? Mais la fabrique & le négoce du fromage les occupe preſque entiérement.

Une bonne partie des chemins du païs de Hasle, ſont en été à peine praticables pour un piéton, & les routes les plus fraiées ſont telles que dans divers endroits un cheval de bats ou de ſomme, en allemand *ſaümpferd*, chargé de marchandiſes, ne pourroit y paſſer, s'il n'y avoit pas des barriéres ſur les bords des précipices.

V. Il croît dans le païs de Hasle le plus beau froment & l'orge le plus parfait. Pourquoi donc ne ſeroit-il pas poſſible d'y cultiver tout le grain que ce païs exige? Le riche eſt obligé de payer aſſez chérement ſon pain, & le pauvre extorſionné par le meûnier, ſe voit contraint de ſe procurer, à un prix exceſſif, la farine qui lui eſt néceſſaire. Les meûniers &

les boulangers ont des régles qu'ils ont faites eux-mêmes qui renchérissent extrêmement le pain. Le Wahn, lisiére maigre, fort bien exposée, & qui produit à peine de l'herbe pour quelques vaches, pendant une couple de semaines, ne pourroit mieux être mise en produit qu'en y cultivant du grain.

VI. A peine un étranger croira-t-il une vérité que l'expérience confirme tous les jours; c'est que dans le pais de Hasle, qui est presque tout de pâturages & de prairies, on se procure le beurre plus chérement qu'au dehors: jusques-là que les païsans les plus moiennés le tirent eux-mêmes de leurs voisins & en païent 12. Crones du quintal, pendant qu'ils ne vendent leurs fromages que la moitié.

VII. Ils s'habillent, il est vrai, des productions du païs; ils frabriquent des étoffes avec la laine de leurs brebis, & des toiles avec leur rite & leur lin. Mais ne pourroient-ils pas en fabriquer aussi au delà de leur nécessaire, pour les vendre à l'étranger?

Si la filature, le blanchissage des toiles & le travail des laines étoient exercées dans le païs, ces ouvrages serviroient à occuper leurs pauvres, à retenir l'argent chez eux, & les mettre en état de suporter d'autres fraix.

VIII. Si on exploitoit les *mines de fer* qui sont dans le *Mühlethal* suivant les régles de l'art, & que l'entreprise fut suivie avec ordre & avec sagesse; le païs pourroit non seulement se procurer tout le fer nécessaire, à bon marché,

ché, mais en retirer des profits considérables par son exportation.

IX. Un objet qui paroit minutieux, mais qui est un article important dans la culture des productions du païs, ce seroit une connoissance exacte des *plantes* & des herbes des *montagnes*. Quelques unes de ces *plantes*, il est vrai, de même qu'une partie de leurs qualités, sont connuës & fort estimées chez l'étranger. Mais combien n'a-t-on pas découvert aujourd'hui d'effets des *plantes* & des simples qui s'offrent tous les jours à nos yeux, pour le service & l'utilité de la médecine & de l'œconomie domestique? Et que ne pourroit-on pas encore aprendre sur plusieurs plantes rares, inconnues à la plûpart des botanistes? Elles pourroient remplacer l'usage dispendieux des productions étrangéres, ou au moins servir à les échanger.

Je fais encore une remarque, & je finis. Les environs de la plûpart des laiteries ou *chalets* des alpes du païs de Hasle, sont couverts d'*aconit* ou *napell*, en Allemand *Eisenhütlin*, que les habitans nomment *Laubristchen*. Le bétail se couche à côté de ce poison, sans jamais en éprouver le moindre effet dangéreux; cependant il est étonnant que l'on ne cherche pas à détruire des alpes cette plante pernicieuse. Il faut ou que l'*aconit* ait un poison qui ne s'exhale pas, & qui consiste dans un sel fixe, rongeant & acide, ou que le froid de l'air de la montagne empêche cette évaporation.

Je laiſſe aux naturaliſtes à examiner pourquoi l'*aconit* croît ſi épais dans les endroits où le bétail ſe repoſe, & où l'on trouve de l'eau corrompuë : ne ſeroit-ce point par la grande quantité de nître que ces endroits contiennent ? Du moins il eſt connu que l'eſprit de ſalpêtre acide eſt extrêmement pénétrant, qu'il produit les effets les plus pérnicieux ſur le corps humain : peut-être les effets vénimeux de l'*aconit* viennent-ils de la même cauſe.

OBSER-